

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ::

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Yves MÉVEL, Plounévézel

Ma jeunesse s'est partagée entre la ferme familiale de Kerguévarec et l'école à Carhaix...
1944 était l'année de mes vingt-et-un ans.

La guerre et la résistance : un sujet de préoccupation...

Je voyais et entendais les bombardiers anglo-américains se diriger sur la base sous-marine de Lorient et le bruit de l'explosion des bombes parvenait jusqu'à nous...

J'écoutais de temps à autre la Radio de Londres, pour avoir du déroulement de la guerre une vue plus conforme à la vérité que celle que véhiculaient Radio-Paris et les journaux... La progression des Alliés fortifiait notre espoir d'en finir avec une occupation que nous détestions. Comme beaucoup d'autres, j'attendais avec impatience le Débarquement pour pouvoir contribuer d'une manière ou d'une autre à la Libération.

Mes parents hébergeaient presque constamment des hommes hostiles à l'Occupant : ce furent d'abord des réfractaires du S.T.O., puis des Résistants... Certains passaient seulement pour se restaurer et dormir une nuit ou deux, d'autres restaient plusieurs mois et travaillaient alors comme ouvriers agricoles.

L'un d'eux, Charles LE JONCOUR, m'a fait entrer dans la Résistance en janvier 1944 et, dès lors, j'attendis les ordres.

Un tournant décisif, puis traumatisant : les 6, 8, 10 juin 1944...

Dans la journée du 6 juin, nous entendions un bruit ininterrompu, ressemblant à celui du tonnerre : c'étaient les coups de départ des canons de la marine alliée... Enfin !

Le 8 juin, un groupe de vingt-deux Résistants de Carhaix est parvenu dans la matinée à Kerguévarec. Ils venaient de Goas-ar-Guélen où ils avaient passé la nuit. Ils ont joué de l'harmonica dans la cour, plaisanté, puis vers onze heures, deux groupes ont été formés.

Le premier, commandé par François L'HOSTIS, s'en est allé vers Lamprat. Il comprenait onze très jeunes gens, auxquels s'était joint Jean LE DAIN, ouvrier agricole chez mes parents ; âgé de vingt-trois ans, c'était mon ami ; il devait faire l'agent de liaison ; l'autre groupe, sous la direction de Germain MARC, est demeuré à Kerguévarec et y a déjeuné.

Nous sommes allés dans l'après-midi nous entraîner dans un bois des Côtes d'Armor... Nous apprîmes à nous coucher et à utiliser les talus pour éviter le tir de l'ennemi, bref le b.a. ba de la guérilla...

Vers seize ou dix-sept heures, nous avons eu connaissance du drame de Lamprat... Le groupe se dispersa aussitôt... Raphaël et Gilbert SALAUN et moi nous sommes cachés dans le Bois de Kersalaün et avons passé la nuit au coin d'un champ de blé...

Le 9 juin, je rentrai chez moi. J'appris la pendaison de Jean LE DAIN... J'étais atterré... Le lendemain fut tout aussi terrible. Aux Carrières Bleues, les frères Albert, Hervé, Yves et François-Marie LE GUERN, leur cousin Jean-Marie, sans en avoir conscience, commirent l'imprudence, étant donné les circonstances et la disposition d'esprit des Allemands, de discuter ensemble et de constituer ainsi un "atroupement" ; ils furent "ramassés" par des Allemands terriblement méfiants, venus en camion de la direction de Carnöet ; les soldats trouvèrent chez eux des pansements et des médicaments de première nécessité, déposés par une infirmière de Carhaix, et qui devaient servir à soigner les Résistants... On retrouva les cadavres des malheureux à Plestan, dans une fosse commune qui contenait trente trois corps, au mois d'août.

En deux jours, je perdis six amis.

Incertitudes...

Entre le 11 juin et le 5 août, des Résistants passaient à Kerguévarec et rapportaient des nouvelles... Nous entendions toujours les bruits des bombardements sur Lorient et la Normandie.

En juillet, nous vîmes très nettement de Kerguévarec la fumée des incendies de fermes de Duault. Le mitraillage de la Gare de Carhaix par les avions alliés nous fit grande impression. J'assistai, caché dans les ajoncs qui surplombaient la route de Carhaix à Guingamp à la destruction spectaculaire et instantanée d'un camion allemand par un Spitfire... Je vis un rescapé qui, après avoir puisé de l'eau dans l'Hyères, lavait le sang sur la route...



Un soldat F.F.I. sur le front de Lorient

La libération de Carhaix

Je fus appelé le 4 août et rejoignis le groupe de Résistants auquel j'appartenais à Lallunec, en Poullaouën ; il s'y trouvait une réserve d'armes et de munitions qu'on nous distribua. Notre mission était de libérer Carhaix, encore tenue par les Allemands, alors que Poullaouën était déjà aux mains des Américains.

Dans la nuit du 5 au 6 août, l'occupant a quitté la ville où nous sommes donc entrés le 6. J'étais logé, avec ma section, Salle Le Coz (actuellement le Bretagne).

Capture de soldats allemands à Plévin.

Les Allemands étaient en pleine débandade... Éparpillés en petits groupes, coupés de leurs unités qu'ils essayaient de rejoindre, ils ne voulaient évidemment pas se rendre aux Résistants français mais aux troupes américaines...

Un détachement d'une douzaine de Fritz s'était réfugiés dans la clairière d'un bois de Plévin. On nous chargea de les capturer...

Joseph TRÉGUIER (futur Maire de Carnoët) et MEUDEC s'approchèrent, sans s'y attendre, de deux douzaines de soldats bien armés qui déjeunait... Indécision vite rompue : "Moi, j'ai deux petits enfants..." dit MEUDEC. Les renforts arrivés, les Allemands furent cernés, alignés devant l'église, fouillés, ramenés à Carhaix.

Engagement...

J'ai repris mes activités normales d'agriculteur jusqu'à l'automne 1944. Le 7 octobre, je me suis engagé pour la durée de la guerre... On m'envoya sur le "front" de Lorient... Je réussis le concours d'entrée à l'École Interarmes des Sables d'Olonne et en suivis les cours jusqu'au 30 avril 1945.

Revenu en permission du premier au 8 mai, je fus affecté à nouveau au front de Lorient... Les Allemands se sont rendus, nous sommes entrés dans Lorient.

Bilan...

Si c'était à refaire ? Le contexte et les circonstances dictent notre conduite...

De belles choses ont été accomplies. La Résistance a eu une utilité indéniable en gênant la circulation des Allemands, leurs moyens de communication.

Je n'ai pas de haine particulière à leur égard. Cinquante ans après, il faut faire la part des choses...



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entourée de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.